

RÉGION SUISSE INTERNATIONAL CULTURE SOCIÉTÉ DOSSIERS OPINIONS

LE COURRIER

MUSIQUE

LIVRES

BD

SCÈNE

ARTS PLASTIQUES

STRIPS

INÉDITS

Vendredi, 8 juillet 2016

Rechercher

CULTURE

## CINÉMA

Cinéma

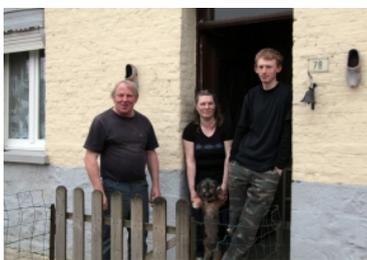
## Les prolétaires et le milliardaire

Samedi 25 juin 2016 Mathieu Loewer

&gt; 2 commentaire(s)

**Le journaliste François Ruffin organise le racket du PDG de LVMH Bernard Arnault dans *Merci patron!*, documentaire satirique à la fois salubre et problématique. Entretien.**

Mystères de la distribution helvétique, quatre mois après sa sortie en France (notre édition du 24 février), *Merci patron!* arrive enfin sur nos écrans. Ce pamphlet, qui a donné des sueurs froides au PDG de LVMH, est un documentaire engagé d'un genre particulier. Rédacteur en chef de *Fakir*, bimestriel «fâché avec tout le monde ou presque», François Ruffin s'y paie la tête du grand patron sur l'air narquois de la chanson éponyme des Charlots. Dans la posture d'un admirateur ingénu de Bernard Arnault, il évoque son ascension et ses «dommages collatéraux». Dont le cas des Klur, ouvriers licenciés d'une usine délocalisée, au chômage et sur le point de perdre leur maison.



Le couple Klur et leur fils, protagonistes d'une farce truculente orchestrée par François Ruffin. LOOK NOW!

Le film prend une autre tournure lorsque le réalisateur convainc le couple de faire appel à la générosité du milliardaire, en lui réclamant un nouvel emploi et le paiement de leurs dettes. Sans quoi, ils alerteront la presse sur leur sort. Contre toute attente, l'homme d'affaires dépêche un émissaire (un ancien agent des RG!) pour négocier. Le documentaire à la Michael Moore se mue alors en fable rocambolesque sur la lutte des classes, selon un scénario de revanche prolétaire qu'on croyait réservé aux utopies de la comédie sociale. Hors des canons du cinéma militant, François Ruffin signe un film de combat jubilatoire et revigorant, mais aussi quelque peu problématique (lire ci-dessous). Le cinéaste nous explique sa démarche.

## D'où vous est venue l'idée de ce film?

**François Ruffin:** Les racines remontent à 2005, quand j'ai écrit mes premiers articles sur l'origine de la fortune de Bernard Arnault et les délocalisations de ses entreprises, pour *Fakir*, *Le Monde diplomatique* et l'émission *Là-bas si j'y suis* sur Europe 1. En octobre 2012, Bernard Arnault veut devenir citoyen belge. Sa démarche échoue, mais il a déjà placé une partie de sa fortune personnelle dans ce pays. Connaissant bien le sujet, je m'appuie sur cette actualité pour relancer le dossier sous une nouvelle forme, celle d'un road movie en Picardie.

## Était-il d'emblée prévu que les Klur se retrouvent au cœur du film?

Je les avais déjà rencontrés pour une émission de radio sur les anciens employés de l'usine Ecce à Poix-du-Nord, qui a été délocalisée en Pologne puis en Bulgarie. J'avais trouvé qu'ils «crevaient le micro» et j'ai pensé à eux pour le film. Au départ, le moment clé devait être l'assemblée générale des actionnaires de LVMH en 2013. J'y étais déjà allé pour la radio en 2007 avec Marie-Hélène Bourlard de la CGT et je voulais y retourner pour filmer notre intervention, mais ce fut un échec: notre groupe a été infiltré et la sécurité nous a empêchés d'interpeller Bernard Arnault sur le cas des Klur. Il a donc fallu trouver autre chose.

## Quel accord avez-vous conclu avec les Klur? Vous réalisez un film, mais eux sont en première ligne face à LVMH...

C'était un contrat de confiance, comme on dit chez Darty. On peut le résumer en ces termes: «On va tout faire pour vous sortir de la merde, mais en échange on en fera un film.» Ils n'avaient plus rien à perdre. Et si ça tournait mal, j'avais un plan de secours: on aurait fait une collecte auprès des élus, des syndicats et des gens du coin pour payer leurs dettes. Pour eux, 40 000 euros c'est la mer à boire, et pour Bernard Arnault c'est 2 minutes de salaire.

***Merci patron!* rompt avec le modèle traditionnel du documentaire engagé, qui relève de**



Abonnez-vous

L'édition PDF

Le coin des abonnés

Soutenez  
le courrier!  
investissez en lecture



## DU MÊME AUTEUR

Tous ses articles

- 08.07.2016 (Im)possible démocratie
- 06.07.2016 Carpenter en concert
- 01.07.2016 Avènement du fantastique...
- 01.07.2016 Romance mouillée
- 25.06.2016 Les prolétaires et le...
- 17.06.2016 Victimes de la mode
- 17.06.2016 Politique de l'autruche

## ARTICLES CONNEXES

- 08.07.2016 Mort d'un géant du cinéma
- 08.07.2016 Mangeuse d'hommes
- 08.07.2016 Les états du corps
- 08.07.2016 Dans le ventre de la Moselle
- 08.07.2016 (Im)possible démocratie
- 08.07.2016 Erich Kästner, roman miraculé
- 08.07.2016 «C'est un biopic...

## COMMENTAIRES RÉCENTS

- 06.07.2016 Bien d'accord
- 06.07.2016 Centre pour jeunes migrants

**l'enquête journalistique. Parce que l'impact de ces films reste limité?**

Personne n'a envie de voir un documentaire sur des gens du Nord qui sont dans la misère parce que leur usine a été fermée. Les délocalisations, on en parle tous les jours dans les médias. C'est devenu banal. Il fallait aborder ce sujet d'une manière différente.

**Vous proposez ainsi un nouveau genre de cinéma politique, avec l'humour comme fer de lance...**

Dans l'émission *Là-bas si j'y suis*, j'avais déjà apporté un ton comique inhabituel sur ces thèmes. C'est beaucoup plus constructif qu'un discours sur la mondialisation. Je m'inscris dans la lignée de Michael Moore. A la différence près que j'avais envie de raconter une histoire, avec les personnages que sont les Klur et le «commissaire». Un bon méchant de sa trempe fait toute la saveur du film! A travers lui, dans une salle à manger de Forest-en-Cambrésis, on découvre comment les riches nous voient. Un scénario pareil aurait été jugé peu crédible pour une fiction. C'est Bernard Arnault qui l'a écrit en partie, j'espère qu'il ne va pas me réclamer des droits d'auteur.

**Votre film fait aussi penser aux canulars des Yes Men, qui pratiquent un activisme humoristique. Une autre référence pour vous?**

Moins que Michael Moore, mais on pourrait également citer Pierre Carles, ou le film danois *The Ambassador* de Mads Brügger sur la Françafrique – à voir absolument. Dans le genre, il y a encore les interviews de Raphaël Mezrahi, les canulars radiophoniques de Jean-Yves Lafesse ou même le faux documentaire *Borat*. Dans *Merci patron!*, je tiens le rôle d'un Borat qui aurait lu *Le Capital*. Le film entier est une démonstration par l'absurde, mais mon personnage de naïf est vite ramené à la réalité.

**Au lieu de dénoncer des injustices bien connues, ces films «comiques» cherchent la confrontation, mettent en scène un rapport de force.**

De manière générale, je pense que la dénonciation ne fonctionne plus politiquement. J'ai fait ce constat depuis longtemps avec *Fakir*. Les délocalisations, les Panama Papers, les pesticides dans l'alimentation: les gens savent tout cela. En parler encore peut même avoir un effet contre-productif, les enfoncer dans une forme de lassitude et de résignation, leur faire dire: «Le monde est pourri et on n'y peut rien.» Je voulais ouvrir une voie vers l'action. Les spectateurs ressortent de la projection avec l'impression de pouvoir peser un peu sur la marche du monde. Si des guignols comme nous sont parvenus à chahuter l'homme le plus riche de France, alors eux aussi en sont capables.

**On peut malgré tout reprocher au film son absence de finalité collective. Au fond, il s'agit de sauver les Klur seulement, et de jouer un mauvais tour à Bernard Arnault...**

Je crois qu'il y a une vertu à sortir de la masse des gens qui donnent un visage à la précarité et à la souffrance sociale, comme à exposer ceux qui incarnent l'oligarchie économique, en montrant comment celle-ci pèse sur nos vies. Par ailleurs, l'un des travers de la gauche critique, c'est qu'elle est truffée d'intellectuels. Du coup, on va au concept sans passer par les affects. On ne se rend pas compte à quel point les gens peuvent être touchés et avoir envie de se mobiliser, à travers une histoire humaine plutôt que des abstractions. Il faut émouvoir pour mouvoir.

**Le film a en effet joué un rôle de catalyseur dans l'émergence du mouvement Nuit debout, lors du rassemblement du 23 février à la Bourse du travail.**

Et au-delà de Nuit debout. A la manif du 14 juin dernier à Paris, des gens syndiqués sont venus me dire: «On a montré votre film à 200 personnes dans notre union locale, on a bien rigolé et ça nous a filé la pêche!» On pouvait discuter de la dimension politique du film avant sa sortie, mais elle est désormais incontestable. Un journaliste du *Courrier picard* a dit que *Merci patron!* était «marxiste sur le fond et libertaire sur la forme». J'avais conscience de réaliser un film contre les patrons sur le fond, mais contre les militants sur la forme. Les premiers d'entre eux qui l'ont vu étaient déstabilisés, ils ont estimé que ce n'était pas un film politique. Ces réactions négatives démontrent la fracture entre leur façon de penser et celle des milieux plus populaires.

**Avez-vous été surpris par la réaction de LVMH au «chantage» des Klur?**

Oui, quand même. Et plus encore que *Fakir* leur fasse tellement peur. Etre reconnu comme dangereux par ses adversaires est une forme de consécration, mieux qu'un Prix Nobel! Ils ne redoutent pas notre journal en tant que moyen d'information, mais son rôle de catalyseur. Ils ont compris que nous avons la capacité de rassembler des gens très différents au-delà de nos troupes, et que nous ne leur lâcherons jamais la grappe. A *Fakir*, on s'accroche à nos dossiers – je couvre par exemple une affaire d'accident du travail depuis quatorze ans.

**Comment le groupe a-t-il réagi à la sortie du film?**

Par l'indifférence. Ils sont intelligents. Mon amour pour Bernard Arnault s'est à nouveau heurté à un mur (*rires*).

**Une interview sur Europe 1 a tout de même été annulée dans un premier temps. Le Parisien n'a rien écrit sur le film...**

Ce sont des événements périphériques, qui montrent malgré tout que toucher à Bernard Arnault et LVMH – qui est un annonceur publicitaire important – ne va pas de soi. Je m'attendais à rencontrer des résistances dans la presse, mais nous avons réussi à faire sauter le verrou médiatique. LVMH arrose par ailleurs le monde de l'art et de la culture avec sa fondation, ce qui constitue un excellent moyen d'acheter les consciences. En cherchant des partenaires associatifs pour le film, je me suis adressé à un ami au Secours populaire<sup>1</sup>. Il m'a dit: «Laisse tomber, dans un mois il y a une vente de 200 œuvres de la Fondation LVMH au profit du Secours populaire.» On voit bien comment ils procèdent. Dans le film, ils donnent de l'argent aux Klur en échange de leur silence, ce qui est spécifié noir sur blanc dans une clause de confidentialité. Ils font de même à grande échelle, mais de manière tacite. Lorsque vous achetez un journal, il se plie d'office à

**SUJETS SIMILAIRES**

Cinéma... Tous Ecrans confondus  
Pleins feux sur l'Afrique  
Scarface à Kinshasa  
Ambitions Tous Ecrans  
Sortis du placard avant l'heure

l'autocensure.

### Le nerf de la guerre c'est la communication, l'image?

Le film en témoigne. LVMH n'est pas un fonds de pension dirigé par on ne sait qui à l'autre bout du monde. Bernard Arnault est une personnalité connue, qui veut aujourd'hui s'acheter une bonne conscience, redorer son image. Sa fondation lui permet de faire oublier comment il a fait fortune. Nous sommes tombés au bon moment.

1. Association à but non lucratif ayant pour mission d'agir contre la pauvreté et l'exclusion en France et dans le monde, de promouvoir la solidarité.

### COMME UN MALAISE

François Ruffin le dit lui-même, son documentaire raconte une «histoire» dont les Klur (dans leur propre rôle) sont les «personnages». Un casting trop parfait. Avec leurs bonnes bouilles rougeaudes et leur accent du Nord qui requiert parfois des sous-titres, les sympathiques Jocelyne et Serge sont plus vrais que nature jusqu'à la caricature: ces sosies de Yolande Moreau et Olivier Saladin semblent tout droit sortis d'un sketch des Deschiens!

Un peu empruntés devant la caméra, ils apparaissent surtout désarmés face à un réalisateur plus à l'aise à l'écran, qui tire les ficelles de la farce et les dirige comme des acteurs. Alors qu'il se fantasme en Robin des Bois et reprend le rôle de fils en se grimant (!), François Ruffin leur donne moins la parole qu'il ne leur dicte leur texte. D'où le sentiment gênant de voir les Klur instrumentalisés au service d'une mise en scène. Certes pour la bonne cause, et de leur plein gré. Si la déontologie du cinéaste n'est pas prise en défaut, un certain malaise demeure. MLR

Le Courrier

### Cinéma



#### Re: Merci, et pas merci

Par [radeff](#), le dim, 26/06/2016 - 16:46.

Merci pour cet article, par contre je ne suis pas du tout d'accord avec le "comme un malaise". Effectivement, Ruffin "tire les ficelles" et dirige les Klur dans une mise en scène.

Et alors? François Ruffin est cinéaste et transforme cette famille pauvre en comédiens, et un metteur en scène est là pour diriger ses comédiens. Qui penserait à critiquer Kubrick parce qu'il dirige des acteurs?

Instrumentalisés, les Klur? Certainement. Mais on se trompe de cible: ils ont été alinés par leur situation socio-économique, certainement pas par l'action de "Fakir", qui les aurait plutôt libérés. Pour moi, le problème est bien plutôt du côté de Bernard Arnault et de ses semblables, qui aimeraient bien tirer les ficelles du reste du monde. Si possible sans empêchement de tourner en rond.

Longue vie à la nouvelle forme d'humour décalé et de critique sociale inauguré par cet excellent film de Fakir, qu'on a été voir en famille en France il y a quelques mois, et qu'on a tous trouvé excellent.

Fred Radeff, Genève

[répondre](#)



#### Re: Re: Merci, et pas merci

Par [mir](#), le lun, 27/06/2016 - 10:14.

Bonjour et merci pour votre réaction.

Kubrick tournait des fictions, or il s'agit là d'un documentaire. On y voit de vrais gens dans une situation à la fois bien réelle et imaginée pour le film (l'ultimatum lancé à Bernard Arnault), situation dont ils sont les acteurs mais en jouant un rôle passif comparé à celui du réalisateur. D'ailleurs, lorsque le rôle devient trop exigeant, c'est le cinéaste qui le reprend (en incarnant le fils Klur). *Merci patron!* nous séduit avec le scénario d'une revanche sociale dont les Klur seraient les héros, alors qu'ils sont dans les faits sauvés par le cinéaste.

Cela dit, je partage votre enthousiasme sur le film, sa forme d'humour et de critique sociale. Ce qui ne m'empêche pas d'y ajouter ce bémol. Je ne prends pas François Ruffin pour «cible» et ne critique pas l'action de Fakir, mais un aspect du film qui en résulte. Je constate que l'idée géniale sur laquelle il repose a son revers. Négligeable pour certains, gênant pour d'autres.

Cordialement

Mathieu Loewer

[répondre](#)

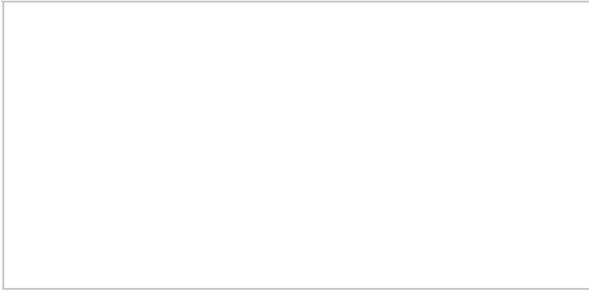
Publier un nouveau commentaire

Votre nom :

[centreabc](#)

Sujet :

Commentaire : \*



Fichiers attachés

[Aperçu](#) [Enregistrer](#)

Partager



## RÉGION

Satisfait de son «feu d'...

Une initiative en préparat...

Une culture maralchère au...

Les syndicats genevois main...

## SUISSE

Assurance maladie: dès 201...

Le peuple votera sur la sor...

Santésuisse s'attend à un...

Exit schneider-ammann?

## INTERNATIONAL

Cinq policiers tués, les e...

Pic des délits xénophobes...

Pas de trêve pour la peur

Un des tireurs de dallas vo...

## CULTURE

Deux vieux sauvages

Les états du corps

(im)possible démocratie

Ionesco et dürrenmatt, con...

## SOCIÉTÉ

Des vers de terre pour valo...

Mieux respecter les interse...

Un nouveau guide pour prév...

Alice achan, une résistant...

## OPINIONS

Le 13 juin, journée intern...

Le maintien de l'ordre sc...

Nein, c'est nein!

une décision de l'onu a...

## LES RUBRIQUES

## Région

Genève

Vaud

Neuchâtel

Valais

Jura

## Suisse

Suisse

## International

Actualité

Solidarité

## Culture

Cinéma

Musique

Livres

BD

Scène

Arts plastiques

Strips

## Société

Religions

Égalité

Écologie

Économie

Histoire

Alternatives

Médias

## Dossiers

Opinions

Édito

Contrechamp

Chroniques

Lecteurs

Agora

À côté de la plaque

## LE COURRIER

## Présentation

Charte rédactionnelle

Les associations

La communauté

Le coin des abonnés

L'équipe

## INFOS PRATIQUES

## Tarifs publicitaires

Architrave

Partenaires

Offres d'emploi

Boutique

Naissances

S'abonner

Carte Côté Courrier

Faire un don

Contact

Crédits